

LES RESSORTS DE L'IMPROVISATION



N. SIX

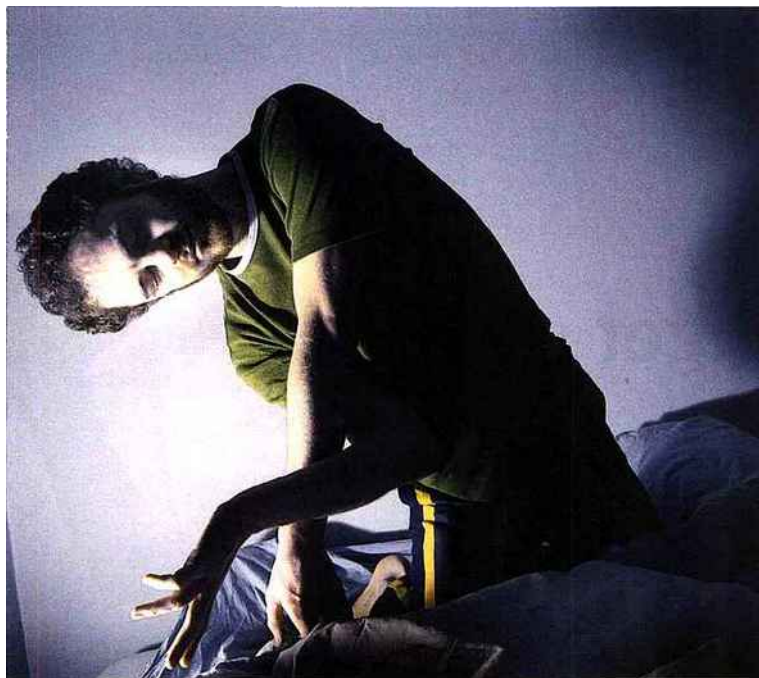
Impro Charmatz

Poussé par un vent libertaire,
Boris Charmatz navigue sur la
mer de l'improvisation. Vers le
périlleux au-delà de la danse.

PAR NICOLAS SIX

Les spectacles improvisés sont un exercice dédaléen et "piégeux". Les programmeurs et les chorégraphes s'en méfient. Boris Charmatz affectionne le danger, il s'est lancé en 1997 dans un cycle d'improvisations sans filet. Sa rencontre en 2008 avec l'exubérant jazzman Mederic Collignon a débouché sur une tournée de quatorze dates. Une "improvisation totale" selon Charmatz. Cela ne signifie nullement que chaque geste, chaque idée, soient nouveaux et surprenants. En danse, la liberté totale est une utopie. « Le paradoxe, explique Charmatz, c'est que quand on se lance dans le vide, on y trouve immédiatement ce qu'on sait faire. On bouge toujours de la même manière, on fait toujours le même geste, rythmiquement on est toujours sur les mêmes bases. C'est presque aussi écrit que la danse écrite. Les danseurs sont le fruit des expériences qu'ils ont traversées. Nous poussons le long de tuteurs, ce sont ces tuteurs qui m'ont montré, par exemple, que je pouvais prendre la liberté de parler sur scène. Il faut ouvrir les mailles de soi pour prendre acte du fait qu'on se répète. En impro, j'aime m'appuyer sur les ruines de mémoire, ou mobiliser les sensations traversées au contact des matières selon la méthode d'Odile Duboc. Je peux improviser des heures sur la mémoire de la tôle ondulée. J'aime aussi re-

cycler les temps forts de mes impros passées. J'ai besoin d'entrer en scène nourri. Dans l'idéal, je prends quatre jours pour me baigner de sensations, de lectures et d'images. Je prends le temps de divaguer. Plus je suis préparé, plus je suis libre sur la scène. » L'essentiel du travail d'improvisation consisterait donc à organiser, dans l'instant, le produit de nos expériences et de nos croyances, de la façon la plus libre possible. Sous cet angle, Boris Charmatz est un artiste libéré. Il entre en scène nu, sans stratégie, sans idée de structure. Il ne prépare pas d'enchaînements avec ses partenaires. Ses improvisations s'écartent de la "composition gestuelle en temps réel" revendiquée par nombre d'improvisateurs. Elle s'assigne une liberté plus vaste que celle du mouvement. Charmatz n'a pas d'idée précise de l'endroit où il va, mais il est porté par ses obsessions, ses attirances idéologiques, ses pulsions, ses refus de certaines conventions. Ses circonvolutions scéniques ont des reflets libertaires. L'improvisation est un espace fécond pour ce genre d'échappée. Le rapport au public y est moins mensonger. Le rapport au cadre y est plus fragile et plus ouvert. Charmatz questionne ainsi sa relation au public. Sur scène, il se cache, remplit l'espace avec de lentes marches suivies d'instants d'immobilité, yeux fermés. Il éteint la lumière et s'agit



N. Six



N. Six

dans le noir complet. Charmatz refuse de gaver le public d'images et d'idées. Le spectateur est forcé d'investir ces vides déroutants avec ses propres fantasmes, ses représentations, plus que pour un autre spectacle. « Le super spectacle n'arrive pas », confirme Charmatz. Dans l'idéal, le public réagit, improvisant une interaction avec le performeur. Ce dialogue ouvrant les chemins les plus imprévisibles, comme lorsque Charmatz demande à un spectateur de venir s'asseoir sur scène. « L'une des choses que je préfère, c'est improviser avec des inconnus. Attraper un enfant par les pieds dans le public. Personne ne sait ce qui peut se passer. » Pour la philosophe Paule Goffredi, Charmatz « apparaît comme un individu toujours en cours d'incarnation sur scène devant d'autres individus »*.

Charmatz interroge également sa relation au partenaire. Il le touche, l'inquiète, si nécessaire l'immobilise, afin qu'il reste attentif à la singularité de la rencontre. Il court-circuite ses automatismes. Nourri par la pensée de Foucault, Charmatz interroge les relations de pouvoir. « En impro, les jeux de pouvoir se font à ciel ouvert, en temps réel ». On peut les questionner avec plus d'honnêteté. La "mise en doute" de Charmatz rongé la structure du spectacle. Il refuse catégoriquement les tops de fin. « La lumière s'éteint, mais le spectacle n'est pas forcément

L'improvisation dans *Flip Book*

Cette pièce enchaîne trois cents poses tirées de photographies de spectacles de Cunningham. Les interprètes ont dû

P. Ricci/Photolosa



improviser le chemin entre chaque pose. « Le jour de la première, nous n'avions eu que cinq jours pour répéter. Nous n'avions pas mémorisé les cinquante dernières photos. Une souffeuse tournait les pages du livre et nous indiquait les positions. Une joyeuse improvisation désordonnée. »

terminé. « Je peux parfaitement demander qu'on rallume. » Et de poursuivre : « quand je ne sais pas quoi faire, j'attends. Je ne meuble pas... Tu fermes la porte, tu éteins les phares, tu mets le *néiman* et tu attends à l'intérieur de la voiture. Autour de toi, c'est le rallye. Tu restes immobile et ça fait peur à tout le monde. C'est contraire à la règle. Normalement tu dois rester disponible en permanence. Tu n'en ressors que quand une motivation t'y pousse, intérieure ou extérieure. Avec le slammeur Saul Williams, le dialogue était inexistant. J'ai passé ma soirée à sortir de scène, réfléchir à un truc désespéré, revenir, tenter quelque chose, ressortir, etc. C'est dans ces moments-là que les meilleures idées viennent. J'essaye d'admettre mes erreurs. Je les verbalise, j'en parle au public, je reviens en arrière et je tente autre chose ».

Pour Boris Charmatz, l'impro est une drogue. « Dure, précise-t-il. Quand le rideau s'ouvre, tu ne sais pas ce que tu vas faire, c'est une sensation très différente du trac habituel » Le performeur recherche le danger et la transgression. « J'aime éprouver les limites des lieux. En Israël, je me suis ouvert le bras dès la première minute. Avec Benoît Lachambre, je me suis figé un long moment avant de charger un mur en placo, qui a cédé. Je me rappelle d'avoir marché sur Steve Paxton du ventre à la tête. » L'improvisation offre de l'adrénaline à profusion. C'est une forme dangereuse, ardue, qui ne porte pas toujours de fruits. « C'est vraiment casse-gueule. Je me rappelle d'une performance à la Ménagerie de verre au milieu de 1500 bougies qui s'éteignaient. Ça a été horrible. » Et de conclure : « Qui s'y frotte s'y pique ! »

* In la Revue *la Part de l'Œil*, n° 24.

Flip Book : 18 novembre dans le cadre d'Instances 8 à Chalon sur-Saône.
Improvisation Boris Charmatz/Mederic Collignon : 7 nov à Turin
Levée de conflits : 5 et 6 nov. au Théâtre national de Bretagne